

# 20 dissertations

avec analyses et commentaires

sur le thème

## La force de vivre

Victor Hugo – *Les Contemplations*

Alexievitch – *La Supplication*

Nietzsche – *Le Gai Savoir*

Sous la coordination de

Géraldine Deries, François Tenaud et Morgan S. Trouillet

Par

**Matthieu Bennet**

*professeur agrégé de philosophie  
ancien élève de l'ENS Lyon*

**Jacques Bianco**

*professeur agrégé de lettres modernes*

**Quentin Delayen**

*professeur de lettres modernes*

**Géraldine Deries**

*professeur agrégé de lettres modernes  
ancienne élève d'HEC  
docteur en lettres*

**Philippe Goulais**

*professeur agrégé de philosophie*

**Tristan Isaac**

*professeur agrégé de lettres classiques  
interrogateur en CPGE*

**Paul-Joseph Michel**

*professeur agrégé de lettres modernes*

**Lydie Nigier**

*professeur agrégé de lettres classiques  
interrogateur en CPGE*

**Marie Patout**

*professeur de lettres modernes*

**Nicolas Patout**

*professeur de lettres modernes*

**Damien Simon**

*professeur agrégé de philosophie*

**François Tenaud**

*professeur agrégé de philosophie*

**Morgan S. Trouillet**

*professeur agrégé de lettres modernes  
interrogateur en CPGE*

**Gabrielle Veillet**

*professeur agrégé de lettres modernes*

---

## Sommaire

---

La méthode pour réussir ses dissertations .....	12
<i>Pourquoi une épreuve de français ? (12) — Qu'est-ce qu'une dissertation ? (12) — Comment une copie est-elle évaluée ? (15) — Le thème et les œuvres (17) — Les rapports du jury (17) — La découverte du sujet (18) — Les mots du sujet (19) — La convocation des œuvres (20) — Construire votre problématique (20) — Construire votre plan (21) — Rédiger un plan détaillé (22) — L'expression (24) — L'introduction (25) — Les parties (26) — Les sous-parties (27) — Les transitions (28) — La conclusion (29) — Dissserter en nombre limité de mots (30)</i>	
Le thème et ses principaux enjeux .....	31
Présentation des œuvres et des auteurs .....	35

### AUX SOURCES DE LA FORCE DE VIVRE

Passages clés analysés et commentés .....	47
---	----

#### *Sujet 1*

« Encore maintenant j'aurais la possibilité d'être brave et gentil et, sans attirer l'attention, de m'anéantir en silence. Toutefois, ce sort m'a été épargné dans la mesure où, dans ma maladie, ce cancer célèbre et qu'on n'ose pourtant jamais appeler par son nom – proprement diabolique – et dont on meurt normalement au bout d'un temps assez bref, j'ai tout de même entrevu une sorte de mort et de résurrection, la mort ne devant plus être conçue comme purement symbolique, mais, au contraire, tout à fait concrète. *La menace de mort me conduisit à penser que peut-être, au cas où j'échapperais tout de même, en fin de compte, à la mort, maintenant j'aurais enfin une chance de renaître vraiment, c'est-à-dire de renaître à une vie nouvelle qui, peut-être, ne serait plus aussi cruelle que ma vie passée.* J'ai écrit plus haut que la confrontation avec le cancer n'avait été qu'un petit choc pour moi, du fait que dans ma vie je n'avais rien connu d'autre que le cancer de l'âme ; mais manifestement le choc avait tout de même été assez grand pour m'arracher à ma résignation et rappeler au moins à ma conscience que ma vie était intolérable. »

(Fritz Zorn) 53

*Sujet 2*

« C'est dans la connaissance des conditions authentiques de notre vie qu'il nous faut puiser la force de vivre et des raisons d'agir. » (Simone de Beauvoir) 61

*Sujet 3*

« Le plus petit instant de vie est plus fort que la mort, et la nie ». (Gide) 69

*Sujet 4*

« J'ai passé ma vie à me défendre de l'envie d'y mettre fin. » (Kafka) 76

*Sujet 5*

« Mais moi, j'aime ceux qui vivent aujourd'hui sur la même terre que moi, et c'est eux que je salue. C'est pour eux que je lutte et que je consens à mourir. » (Camus) 84

**LA FORCE DE VIVRE À L'ÉPREUVE DU TEMPS**

Passages clés analysés et commentés.....92

*Sujet 6*

« Le temps d'apprendre à vivre il est déjà trop tard ». (Aragon) 98

*Sujet 7*

Peut-on apprendre à vivre ? 106

*Sujet 8*

« Quelle souffrance que d'être ainsi vivant. Quelle abomination, quelle pourriture ! Comment mon corps, ce corps qui est à moi, qui appartient ou qui est le maître de cet esprit pas particulièrement attaché à la vie, a-t-il la force, le courage d'exister ? » (Le Clézio) 114

*Sujet 9*

« Amis, qu'est-ce qu'une grande vie, sinon une pensée de la jeunesse exécutée par l'âge mûr ? » (Vigny) 122

*Sujet 10*

« Ce que les morts laissent aux vivants ; c'est certes un chagrin inconsolable, mais aussi un surcroît de devoir vivre, d'accomplir la part de vie dont les morts ont dû apparemment se séparer, mais qui reste intacte. » (François Cheng) 130

**FORCE DE VIVRE, FORCES DE LA NATURE**

Passages clés analysés et commentés ..... 138

*Sujet 11*

« La mesure de la vie est donc, en général, la différence qui existe entre l'effort des puissances extérieures, et celui de la résistance intérieure. L'excès des unes annonce sa faiblesse ; la prédominance de l'autre est l'indice de sa force. » (Bichat) 144

*Sujet 12*

Peut-on savoir ce qui nous fait vivre ? 152

*Sujet 13*

« Pourtant, après une pause due à l'épuisement, les pattes s'agitaient encore. C'était superbe, cette ultime protestation, si frénétique qu'elle réussit finalement à se retourner. Les sympathies, bien entendu, allaient toutes à la vie et j'étais étrangement émue – alors qu'il n'y avait personne pour s'apitoyer ou le savoir – par cet effort gigantesque d'une petite phalène\* insignifiante pour s'opposer à une puissance aussi démesurée, afin de conserver ce qui n'avait de valeur pour personne, qui n'intéressait personne. Une fois de plus on voyait en quelque sorte la vie, une perle de vie très pure. » (Virginia Woolf) 160

*Sujet 14*

« Et la vie?... La vie, une suite d'actions et de réactions... Vivant, j'agis et je réagis en masse... Mort, j'agis et je réagis en molécules... Je ne meurs donc point?... Non, sans doute, je ne meurs point en ce sens, ni moi, ni quoi que ce soit... Naître, vivre et passer, c'est changer de formes... Et qu'importe une forme ou une autre ? Chaque forme a le bonheur et le malheur qui lui est propre. Depuis l'éléphant jusqu'au puceron... depuis le puceron jusqu'à la molécule sensible et vivante, l'origine de tout, pas un point dans la nature entière qui ne souffre ou qui ne jouisse. » (Diderot) 168

*Sujet 15*

« Et si tu passais, en juin, entre les prairies fauchées, à l'heure où la lune ruisselle sur les meules rondes qui sont les dunes de mon pays, tu sentirais, à leur parfum, s'ouvrir ton cœur. [...] Et si tu arrivais, un jour d'été, dans mon pays, au fond d'un jardin que je connais, un jardin noir de verdure et sans fleurs – si tu regardais bleuir, au lointain, une montagne ronde où les cailloux, les papillons et les chardons se teignent du même azur mauve

et poussiéreux, tu m'oublieras, et tu t'assoiras là, pour n'en plus bouger jusqu'au terme de ta vie ! » (Colette) 176

## FORCE DE VIVRE ET SENS DE LA VIE

Passages clés analysés et commentés ..... 184

### *Sujet 16*

« La faim de Dieu, la soif d'éternité et de survie, étouffera toujours cette pauvre joie de vivre qui passe et ne demeure point. » (Miguel de Unamuno) 190

### *Sujet 17*

« L'artiste doit aimer la vie et nous montrer qu'elle est belle. Sans lui, nous en douterions. » (Anatole France) 198

### *Sujet 18*

« Si seulement on avait cette... force... qui permet de continuer à vivre. La vie n'est pas désespérante, elle est ridicule. Et il faut la supporter. » (Gilbert Sigaux) 206

### *Sujet 19*

« Il y aura des survivants, certes. Moi, par exemple. Me voici survivant de service [...]. » (Jorge Semprún) 214

### *Sujet 20*

« La nuit chasse le jour, et le jour la nuit ; l'été se perd dans l'automne, l'automne est pressé par l'hiver que le printemps vient désarmer : tout ne passe que pour revenir. Rien de nouveau à faire, rien de nouveau à voir. De cette routine aussi naît à la fin le dégoût. Pour plusieurs, ce n'est pas que la vie leur semble amère, c'est qu'ils ont trop de la vie. » (Sénèque) 222

Citations à retenir ..... 230

Lexique ..... 235

Index des œuvres et des noms propres ..... 237

Index des notions ..... 240

---

# La méthode

## pour réussir ses dissertations

---

La dissertation possède une réputation redoutable, qui n'est pas sans fondement. Elle n'est pas pour autant hors de votre portée ; cette méthode vous montrera comment faire. Il nous faut cependant préciser d'emblée un point : nous pouvons vous expliquer ce qui est attendu, vous montrer des exemples réussis, vous mettre en garde contre les erreurs fréquentes, mais pas disserter à votre place. Votre apprentissage doit donc passer par la théorie (ce chapitre) mais aussi par la pratique (à votre bureau), en utilisant les corrigés de ce livre comme guides.

## I But du jeu

### 1 Pourquoi une épreuve de français ?

Un bon ingénieur est polyvalent. Il doit comprendre les sciences, maîtriser des techniques, imaginer des solutions, exposer ses projets, souder une équipe... Les écoles recherchent donc en priorité des candidats capables de montrer plusieurs facettes. À votre niveau d'étude, cela se traduit par des épreuves de français et de langue en plus des épreuves scientifiques<sup>1</sup>.

Les épreuves de français aux concours sont conçues pour évaluer des capacités proches de celles exigées en science : rigueur, compréhension en profondeur, créativité, qualité de la communication. La dissertation est un exercice bien adapté pour évaluer ces compétences<sup>2</sup>, nous vous montrerons pourquoi.

### 2 Qu'est-ce qu'une dissertation ?

Le français peut, en droit, donner lieu à des exercices très divers : la récitation d'une épopée<sup>3</sup>, la mise en scène d'une pièce de théâtre, la dictée, le commentaire de texte, l'écriture de poèmes... Les concours ont sélectionné celui des exercices qui est le mieux adapté à vos qualités : la dissertation. Elle est la mise en scène d'un raisonnement, c'est-à-dire d'une forme de discours.

---

<sup>1</sup> Tout au long de ce chapitre, les notes de bas de page sont des passages extraits des rapports des jurys des principaux concours : Polytechnique, Mines-Ponts, Centrale-Supélec, CCP, E3A, Banque PT. <sup>2</sup> « Les qualités qui assurent la réussite dans cette épreuve sont celles que l'on attend d'un futur ingénieur, discernement, approche méthodique, bon usage du doute et juste appréciation des risques avant de prendre une décision, mais aussi rapidité et fermeté. » <sup>3</sup> « Avec la récitation d'un cours, on est aux antipodes de la dissertation. »

---

## Le thème

### et ses principaux enjeux

---

Le thème « la force de vivre » dégage, dans sa formulation même, une énergie qui interdit tout questionnement purement spéculatif ou théorique. Certes, « la vie » est une notion scientifique au croisement des sciences de la nature, comme la biologie, la médecine et la chimie. Mais les méthodes scientifiques décrivent les formes du vivant davantage que la vie elle-même qui demeure, à cet égard, énigmatique. On peut connaître la structure fondamentale de la matière, l'ADN des cellules primitives, les fonctions métaboliques des organismes, mais la vie ne se réduit pas à cela ; ce n'en est pas non plus la somme. Alors qu'est-ce que c'est et d'où tire-t-elle sa « force » ? (partie I)

Face à ces interrogations, on a très rapidement recours à des images pour évoquer la vie. Métaphore du jaillissement, de la gerbe, de la source. De la force aussi. On peut facilement imaginer, à partir de notre perception de l'effort musculaire ou intellectuel, l'énergie qu'il faut dépenser pour s'arracher à la passivité. Et cette énergie n'étant pas continue, on se dit que la force va inexorablement décliner. La pente est glissante, et c'est la mort qui est au bout. Comment expliquer alors qu'on trouve la force de se maintenir en vie, voire de décupler plus de force encore pour faire quelque chose de cette vie ? (partie II)

Mais alors on est incliné à concevoir la force de vivre comme un principe spirituel qui s'oppose à la matière et à installer un dualisme qui donne la primauté à la conscience sur la matière, à l'homme sur la nature. Le thème peut, au contraire, nous inciter à reprendre le questionnement à la base, sans ces présupposés philosophiques : dans « la force de vivre », « vivre » est complément du nom « force ». La force est donc première et ne contient rien de spirituel. On se souvient alors de l'origine naturelle de l'homme, dont le corps et ses besoins forment la trace la plus sensible : et si la force de vivre relevait de pulsions, de désirs et même d'instincts nous poussant à agir malgré nous, à décupler nos forces et à ne plus voir de limites sous le ciel et sur terre ? (partie III)

En effet, il existe des forces qui ne produisent pas la vie. Il s'agit avant tout d'une notion physique, et non d'une valeur morale. C'est pourquoi il ne faut pas considérer trop vite la vie comme relevant d'une éthique. Mais la force de vivre manifeste, de façon irréductible, l'expression d'un élan dont il faut rendre compte. Si la force de vivre peut se comprendre

---

## Présentation des œuvres et des auteurs

---

### I Victor Hugo et *Les Contemplations*

#### 1 Hugo et son temps

##### Victor Hugo, un génie protéiforme

Victor Hugo fait partie des figures incontournables des lettres françaises, non seulement parce qu'il s'est illustré dans tous les grands genres littéraires mais aussi parce que s'est incarnée en lui la figure du génie loué par la nation : en 1885, rendant hommage à l'homme politique autant qu'à l'écrivain, deux millions de personnes défilèrent derrière son cercueil tandis qu'il entraît au Panthéon, où il repose.

C'est en 1802 que naît Victor Hugo, cadet de trois enfants. Son père est officier de l'armée et sera fait comte par Napoléon. Élève en pensionnat, Hugo apprend par lui-même les règles de la poésie. Soutenu par sa mère et encouragé par l'un de ses maîtres d'école, Hugo nourrit une ambition littéraire qui le conduit, encore jeune, à se lancer dans cette voie.

Il enchaîne rapidement et assez tôt les succès : la pièce de théâtre *Cromwell* (1827) et sa célèbre préface en forme d'art poétique, le recueil de poésie *Les Orientales*, le roman engagé contre la peine de mort *Le Dernier Jour d'un condamné* (1829), et bien sûr la bataille d'*Hernani* (1830) l'installent en chef de file des romantiques. S'enchaînent alors les titres fameux qui témoignent de son éclectisme génial : le roman historique *Notre-Dame de Paris* (1831), des pièces de théâtre comme *Lucrèce Borgia* (1833), *Marie Tudor* (1833) et *Ruy Blas* (1838), des recueils lyriques, *Les Chants du crépuscule* (1835), *Les Voix intérieures* (1837), *Les Rayons et les Ombres* (1840). Il est élu à l'Académie française en 1841.

La disparation de sa fille aînée Léopoldine dans un accident de bateau en 1843, quelques mois après son mariage, coupe le poète dans son élan littéraire. Il se tourne vers une carrière politique. Le roi le nomme pair de France, un titre honorifique. Lorsqu'éclate la Révolution de 1848, Hugo devient maire de son arrondissement à Paris. Pendant trois ans, il défend la liberté de la presse et de l'enseignement, dénonce la peine de mort et la misère sociale. Mais en 1851 c'est le coup d'État de Napoléon III, auquel Hugo s'oppose, ce qui lui vaut d'être proscrit et exilé.

De son exil, il tonne alors contre le nouveau régime : *Napoléon le Petit* (1852), *Les Châtiments* (1853), *Lettres à Louis Bonaparte* (1855) sont des pamphlets dirigés contre le nouvel empereur. C'est dans ce contexte que sont publiées en 1856 *Les Contemplations*, recueil autobiographique qui marque un renouveau avec le lyrisme : le deuil, l'exil et la vieillesse ont

---

## Aux sources de la force de vivre

### Passages clés analysés et commentés

---

Texte n° 1

#### Une profession de foi républicaine

Victor Hugo, *Les Contemplations*, Écrit en 1846.

Depuis « Quand la souffrance a pris de lugubres ampleurs » (p. 230) jusqu'à « Océans faits des pleurs de tout le genre humain » (p. 231).

Dans le long poème dédié au marquis de C. d'E..., Hugo retrace l'histoire et l'évolution de son idéologie, en partant de ses origines chrétiennes et royalistes. « J'ai grandi » marque une rupture. Témoin de nombreuses révolutions et mouvements de révolte, il fait dans cette quatrième section sa profession de foi républicaine, qui lui donne un second souffle.

#### Le combat politique

La force des opprimés

Dans l'œuvre de Hugo, *Les Contemplations* sont nettement différentes des *Misérables* et des *Châtiments*, et rangées dans le versant lyrique du poète, comme ses œuvres de jeunesse. Le poème étudié n'en met pas moins en scène une véritable conversion et l'avènement de l'engagement du poète, qui fait siens les combats des opprimés, des vaincus, « [d]u pauvre partageant dans l'auge avec la bête ». Il explique comment, à force d'humiliation, « [t]out le baigne effrayant des parias se lève » et ainsi qu'on puise une force nouvelle, insoupçonnée, lorsqu'on est au plus bas : « Alors, subitement, un jour, debout, debout ! » On peut parler d'une force du désespoir, qui se décuple à chaque fois que le peuple est écrasé. En se rangeant de leur côté et en délaissant l'aristocratie familiale, Hugo trouve une nouvelle voie à sa poésie, délaissant le lyrisme individuel (dans un poème qui met en scène le dépassement de ses origines personnelles) au profit du lyrisme collectif du peuple. Le poète portera la voix des opprimés, de ceux qui n'en ont plus.

Gloire aux révolutionnaires

Le poète se range donc du côté des révolutionnaires, ceux qui ont osé rejeter les formes imposées, les formes anciennes comme la monarchie et la religion : « Luther brise le pape et Mirabeau le roi ! » On sait depuis le début du recueil que Victor Hugo veut faire de même avec la poésie

Notions abordées : maladie, guérison, mort symbolique, renaissance

### Sujet 1

« Encore maintenant j’aurais la possibilité d’être brave et gentil et, sans attirer l’attention, de m’anéantir en silence. Toutefois, ce sort m’a été épargné dans la mesure où, dans ma maladie, ce cancer célèbre et qu’on n’ose pourtant jamais appeler par son nom – proprement diabolique – et dont on meurt normalement au bout d’un temps assez bref, j’ai tout de même entrevu une sorte de mort et de résurrection, la mort ne devant plus être conçue comme purement symbolique, mais, au contraire, tout à fait concrète. *La menace de mort me conduisit à penser que peut-être, au cas où j’échapperais tout de même, en fin de compte, à la mort, maintenant j’aurais enfin une chance de renaître vraiment, c’est-à-dire de renaître à une vie nouvelle qui, peut-être, ne serait plus aussi cruelle que ma vie passée.* J’ai écrit plus haut que la confrontation avec le cancer n’avait été qu’un petit choc pour moi, du fait que dans ma vie je n’avais rien connu d’autre que le cancer de l’âme ; mais manifestement le choc avait tout de même été assez grand pour m’arracher à ma résignation et rappeler au moins à ma conscience que ma vie était intolérable. » (Fritz Zorn, *Mars*, 1976)

Vous commenterez et discuterez le passage en italique à la lumière des œuvres au programme, en 1800 mots.

Corrigé proposé par Damien Simon

## I Analyse du sujet

### 1 Analyse des termes du sujet

Dans ce texte, Fritz Zorn perçoit la maladie de manière insolite : le cancer dont il est atteint n’est pas présenté comme la grave maladie qui va le mener à la mort mais comme un événement salutaire. Comment expliquer cette attitude paradoxale et contre-intuitive ? Par le jeu, c’est-à-dire l’écart et l’ambiguïté entre symbole et réalité : ainsi, la perspective de la mort réelle l’écarte de la mort « symbolique », de la même manière que le cancer réel dissipe le « cancer de l’âme » qu’il avait connu jusqu’à présent. Autrement dit, l’imminence du danger, la perspective de la fin prochaine de sa vie, réveille et stimule des forces vitales jusque-là endormies. En cela, le cancer, par sa gravité, est perçu comme un événement positif. Nulle fascination morbide dans ce texte pourtant. Si la maladie grave est vue positivement, c’est bien parce qu’elle intensifie le sentiment de la vie : elle est une « résurrection » elle aussi symbolique.

Notions abordées : grandeur, continuité, jeunesse, idéal, réalisme

### Sujet 9

« Amis, qu'est-ce qu'une grande vie, sinon une pensée de la jeunesse exécutée par l'âge mûr ? »

Vous analyserez et commenterez cette citation d'Alfred de Vigny (*Cinq-mars*, 1826) à la lumière des œuvres au programme.

Corrigé proposé par Paul-Joseph Michel

## I Analyse du sujet

### 1 Analyse des termes du sujet

Sous la forme d'une apostrophe nous invitant à réfléchir, Alfred de Vigny propose une définition : « une grande vie » serait « une pensée de la jeunesse exécutée par l'âge mûr ». On remarque d'emblée une opposition entre la « jeunesse » et sa « pensée » d'une part, entre l'« âge mûr » et l'« exécution » de cette pensée d'autre part, sur fond de continuité : une grande vie serait la mise en pratique effective dans l'âge mûr de la pensée de jeunesse. Et cette continuité est même une complémentarité : l'une apporte à l'autre ce qu'elle n'a pas, ou n'a plus. La jeunesse apporte fraîcheur et idéal, l'âge mûr, quant à lui, constance et réalisme.

On peut interpréter la « pensée » comme les principes, les valeurs, voire les idéaux qui marquent la jeunesse ; si la jeunesse est le temps du rêve et de l'illusion, alors « l'âge mûr » est le temps de la réalité et du désenchantement. La « grande vie » serait alors celle où, une fois parvenus à l'âge mûr, quand difficultés et souffrances nous assaillent, nous trouvons suffisamment d'énergie physique et morale pour suivre nos principes et nos valeurs.

Prise littéralement, cette définition semble réductrice : on ne pourrait, selon Vigny, parler de « grande vie » qu'a posteriori, une fois « exécutée » cette « pensée » dans l'« âge mûr ». Ou alors il faut interpréter le participe passé « exécutée » au sens large : on parlerait de « grande vie », même non encore réalisée, à condition de l'envisager dans une dynamique de continuité : on compte sur l'exécution de cette pensée.

Par ailleurs, il est une autre manière de comprendre le sujet, si l'on se penche sur l'adverbe « sinon », ce qui donnerait : « qu'est-ce qu'une grande vie, si elle n'est pas une pensée de la jeunesse exécutée par l'âge

mûr ? » Il nous faut donc mettre en question cette continuité comprise comme seul critère pour juger de la grandeur d'une vie.

## 2 Confrontation aux œuvres

L'œuvre d'Hugo est peut-être celle qui se rapproche en apparence le plus du sujet, sans doute à cause de sa proximité littéraire avec Vigny. Les livres au programme des *Contemplations* présentent quelques reflets de la vie du poète, marquée par les épreuves, mais une vie où s'opère une fidélité et où se maintient une tension vers la grandeur qui tire ses racines dans la vision romantique du poète. Les « pensées de jeunesse » auxquelles Hugo semble se raccrocher page après page, année après année, pourraient être la réflexion métaphysique sur Dieu ou la Providence, la nature (le cosmos), le tout baigné d'une nostalgie mélancolique qui trouve son origine dans la mort de sa fille et qui apporte ainsi l'unité d'un regard rétrospectif.

*La Supplication* de Svetlana Alexievitch étant un recueil de témoignages sur la catastrophe de Tchernobyl que l'auteur a mis en forme et organisés, l'œuvre semble loin des enjeux du sujet. On trouve bien des témoignages empreints de cette sagesse dont parle Vigny, s'incarnant dans la continuité, venant de liquidateurs ou de veuves de « malades de Tchernobyl », qui se sont sacrifiés au prix de fortes radiations souvent fatales ; mais, dans l'ensemble, c'est plutôt de rupture qu'il s'agit : la question est de savoir comment envisager sa vie après une telle catastrophe. La vie continue pour les habitants des environs : certes, des enfants naissent (quoique de santé précaire), arbres et plantes potagères se couvrent de fruits et de légumes, mais il s'est passé quelque chose qui ne permet plus de penser la vie comme avant. La continuité est mise à l'épreuve, et c'est dans des vies bouleversées que la grandeur doit se faire un chemin.

*Le Gai Savoir* de Nietzsche n'est pas un recueil de témoignages mais d'aphorismes nés de diverses circonstances d'une vie marquée par la maladie et les épreuves. En effet, la préface introduit, dès le début de l'œuvre, la question de la santé physique, indissociable de la pensée philosophique et de la connaissance de soi. La « grande vie » n'est pas un thème très présent, mais celui de la valeur de la vie l'est : comme dans la citation de Vigny, on trouve de semblables apostrophes dans le texte nietzschéen, invitant à une forme d'héroïsme, de dépassement de soi. La vie doit être joyeuse, parce qu'elle procède de la connaissance, fruit d'une conquête sur soi. En cela, *Le Gai Savoir* s'inscrit dans le sujet : la réflexion sur ce qui fait la grandeur d'une vie et l'exécution de « pensées » pour y parvenir.

### 3 Problématique

Si la continuité entre un idéal et son exécution est le seul critère pour juger de la grandeur d'une vie, que penser de la rupture ? La grandeur d'une vie se mesure-t-elle vraiment après coup ou se construit-elle dans une dynamique ininterrompue de dépassement de ruptures successives ?

## II Plan détaillé

### I La grandeur d'une vie : la continuité entre un idéal et son exécution

1. La continuité, critère d'une grande vie
2. L'âge mûr déploie les potentialités de la pensée de jeunesse
3. La pensée de la jeunesse, flambeau dans les ténèbres de l'âge mûr

L'impossibilité de la continuité quand la rupture se présente ne chasse pas toute grandeur, car la rupture est l'occasion d'une transformation de cette pensée de la jeunesse, source d'une nouvelle grandeur.

### II La rupture : dépasser les illusions de jeunesse

1. Dans la rupture, primat de la connaissance de soi sur la continuité
2. Une grande vie, pensée de la jeunesse remise en cause par l'âge mûr
3. Le courage de la rupture

Dans une vie, la rupture, qui purifie la « pensée de jeunesse », n'a vraiment de sens que si elle est l'occasion pour celui qui la vit d'un dépassement vers la poursuite d'une exigence morale, nouvel idéal.

### III Donner de la grandeur à sa vie en dépassant les ruptures successives

1. Le courage de se relever
2. Chercher à comprendre
3. Le courage de l'idéal et du sacrifice

## III Dissertation rédigée

« **Q**UI N'EST pas communiste à vingt ans n'a pas de cœur, qui l'est encore à quarante n'a pas de tête », selon une formule à l'attribution incertaine : la jeunesse serait l'âge de l'idéalisme, l'âge adulte celui du réalisme, vision dont Alfred de Vigny, dans *Cinq-mars*, semble prendre le contre-pied lorsqu'il déclare, dans une définition rhétorique : « Amis, qu'est-ce qu'une grande vie, sinon une pensée de la jeunesse exécutée par l'âge mûr ? » Pour qu'une vie soit grande, il faut qu'elle se fonde sur la continuité et non sur la rupture. La « pensée de la jeunesse », ce seraient les principes et les valeurs auxquels, étant jeunes, nous croyons, et qu'il

faut maintenir toute notre vie durant, malgré les épreuves. Ainsi, nous ne pourrions parler de « grande vie » qu'au terme de l'existence, s'il y apparaît une continuité, elle-même source de grandeur.

Mais celle-ci peut-elle être le seul critère ? Au milieu des épreuves et des ruptures, qui sont autant d'occasions pour mieux nous connaître, la continuité, qui est parfois tant une fidélité à des illusions de jeunesse qu'un aveuglement au monde, n'est pas l'aspect le plus grand d'une vie : il faut alors convertir notre regard et nous intéresser, plutôt qu'à une « grande vie » achevée, à ce qui fait la grandeur d'une vie dans son cheminement progressif et souvent imprévisible.

Assurément, la continuité observée dans une vie achevée en fait la grandeur, en lui apportant force et cohérence ; mais en rester là nous empêcherait de reconnaître les bienfaits de la rupture, qui s'avère être une occasion d'approfondir notre liberté et le regard que nous portons sur le monde. C'est alors qu'il nous faut considérer, plutôt que la « grande vie », ce qui fait la « grandeur d'une vie » : un cheminement fait de ruptures et de dépassements grâce auquel notre liberté, tendant vers un idéal, est source de grandeur.

**T**OUTE âme généreuse fonde sa vie sur une « pensée de la jeunesse » et la grandeur effective d'une telle vie tient dans la fidélité à cet idéal.

Nous constatons dans certains témoignages de *La Supplication* cette continuité dans une vie entre une pensée et son exécution : dans « Le chœur des soldats », certains hommes qui ont travaillé dans la zone de Tchernobyl pour limiter les dégâts de la radiation avouent des motivations très « humaines » : gloire, argent ; d'autres en revanche apparaissent plus désintéressés et n'y voient que la conséquence du patriotisme, leur « pensée de jeunesse », auquel ils donnent ainsi continuité. Le poète des *Contemplations* donne une idée de la « grande vie » dans l'agencement des poèmes au sein du recueil : le quatrième poème du livre IV date de 1852, tandis que plusieurs autres datés antérieurement viennent après. De plus, ce même livre s'ouvre sur deux poèmes écrits avant le décès de sa fille, et qui lui sont consacrés. Ainsi, c'est la disparition de sa fille qui assure une continuité, le poète ayant voulu relire sa vie en l'inscrivant dans une telle continuité, celle de l'amour, l'amour pour sa fille se trouvant prolongé par son amour de l'humanité.

L'âge mûr sait déployer les potentialités contenues dans la pensée de jeunesse, parfois jusque-là insoupçonnées. C'est ainsi que le colonel Vodolajski<sup>1</sup>, pilote d'hélicoptère, dans le « Monologue sur le regret du rôle et du sujet », a accepté plus de missions que nécessaire dans le seul souci de faire profiter de son expérience le plus de pilotes possible, afin

---

<sup>1</sup> p. 139

d'épargner des vies et tout en sachant qu'il en mourrait : cette « pensée de jeunesse » mise à exécution à l'heure de l'épreuve fut son dévouement patriotique, qui s'est révélé d'une générosité unique. Dans l'aphorisme 277 intitulé « Providence personnelle », Nietzsche, rejetant « dieux » et « génies », s'émerveille de ce « cher hasard » qui, joint à « notre propre adresse pratique et théorique »<sup>2</sup>, lui fait tirer profit de tout ce qui arrive : il faut donc garder confiance en soi et dans le temps, capables de toujours révéler de nouvelles potentialités.

La pensée de la jeunesse, un flambeau dans les ténèbres de l'âge mûr : cette assertion par trop imagée conviendrait cependant à certaines pages des *Contemplations*. « Chaque homme dans sa nuit s'en va vers sa lumière »<sup>3</sup>, dit Hugo dans le troisième poème du livre V : cette lumière peut être ce Dieu, à la providence duquel il se range devant la mort de sa famille, ou les souffrances des peuples, ou même, simplement, le destin opérant cette continuité dans la vie de chacun. Nietzsche, qui critique par ailleurs la vertu de « fidélité », fait du courage pour s'accomplir soi-même une nécessité physique plus que morale : c'est ainsi que l'aphorisme 296 rappelle au lecteur « l'anathème » qui compte aujourd'hui : « On peut compter sur lui, il ne varie pas »<sup>4</sup>. Cette idée contre laquelle se construit toute son œuvre est une lumière censée guider l'esprit du lecteur.

Mais l'impossibilité de la continuité quand la rupture se présente ne chasse pas toute grandeur : cette rupture est alors l'occasion d'une transformation de cette pensée de la jeunesse, source à son tour d'une véritable grandeur.

**L**A RUPTURE permet des transformations : celui qui la vit grandit en connaissance de soi et ne reste pas figé dans ses illusions de jeunesse.

L'âge mûr acquiert le discernement qui manque à la jeunesse et s'ouvre aux épreuves de la vie. Dans la préface à la seconde édition du *Gai Savoir*, Nietzsche se présente comme un « homme qui guérit »<sup>5</sup>, et parce que philosophie et santé marchent ensemble, on est en droit de parler de rupture et de nouveau départ. Au vingt-cinquième poème du livre V, Hugo se dépeint comme un homme que la « douleur » et le « drame » ont fait « avant l'heure vieillard »<sup>6</sup>, et construit dans ce poème un contraste significatif : un monde heureux et à l'imparfait d'abord, un monde sombre dominé par le passé composé et le présent ensuite. Voilà qui figure la vie d'Hugo, marquée par des ruptures qui ont modifié son regard sur le monde. Dans *La Supplication*, c'est l'ancien « pécheur » devenu ermite, du « Monologue sur l'homme qui n'est raffiné que dans le mal [...] », dont la vie présente une nouvelle dignité, riche des ruptures successives<sup>7</sup>.

<sup>2</sup> p. 227   <sup>3</sup> p. 227   <sup>4</sup> p. 242   <sup>5</sup> p. 25   <sup>6</sup> p. 264   <sup>7</sup> p. 71–74

Une grande vie est une pensée de la jeunesse remise en cause par l'âge mûr, comme en témoigne le Victor Hugo de la maturité embrassant le républicanisme après le royalisme de sa jeunesse : « La seconde âme en nous se greffe à la première ; / Toujours la même tige avec une autre fleur. »<sup>8</sup> Dans sa préface, Nietzsche déclare que pour une même personne il y a tout autant de philosophies que de « santés »<sup>9</sup> : à chaque rupture, ou maladie, une « transfiguration », susceptible de remettre en cause ce qui précède. Une remise en cause décisive, en outre, fut, dans *La Supplication*, celle de ce physicien du « Monologue sur la physique, dont nous étions tous amoureux »<sup>10</sup> : la foi dans la physique est balayée par la catastrophe et ses conséquences tragiques, parce que l'échelle de valeurs sur laquelle s'appuyait la vie est revue. La grandeur consiste à être réceptif à la vérité qui se fait jour dans la rupture.

La rupture nécessite du courage, pour faire face à soi et à la société, comme le propose Nietzsche à son lecteur dans « *Excelsior!* » : « homme du renoncement, veux-tu en tout cela renoncer ? Qui t'en donnera la force ? »<sup>11</sup> C'est également la « bonne conscience » qui exige le courage d'affronter la société et de perdre sa « réputation »<sup>12</sup>. C'est du courage qu'il a fallu au physicien Vassili Borissovitch Nesterenko, dans le « Monologue sur le pouvoir démesuré d'un homme sur un autre »<sup>13</sup> pour annoncer la vérité à ses proches et collaborateurs sur les conséquences mortelles de la catastrophe. C'est une sorte de courage dont fait preuve Hugo qui le pousse à tenir, exilé sur l'île de Jersey : « le chardon bleu des sables »<sup>14</sup> des « Paroles sur la dune » figurerait cet espoir qui le guide : ce courage est un combat contre soi et contre la société.

Dans une vie, les ruptures, outre qu'elles renversent, ou purifient seulement, la « pensée de jeunesse », donnent à celui qui les reçoit l'occasion de nouveaux dépassements, pour une continuité dans la fidélité à soi et à l'exigence de vérité.

**N**E PARLONS pas tant de « grande vie » que de la « grandeur » dans une vie, qui vient de ces dépassements des ruptures successives que la vie apporte.

Après la rupture, il faut le courage de se relever : c'est « l'exultation de la force qui est de retour »<sup>15</sup> dont parle Nietzsche dans sa préface qui est à l'origine de la « pensée » qui, pour « la nouvelle année » de l'aphorisme 276, « doit être pour [lui] le fondement, la garantie et la douceur de toute vie à venir ! »<sup>16</sup> Par ailleurs, il n'est pas anodin qu'Hugo ait placé à la suite l'un de l'autre les poèmes XIII et XIV du livre IV, le premier datant de

<sup>8</sup> p. 227 <sup>9</sup> p. 29 <sup>10</sup> p. 176 <sup>11</sup> p. 232-233 <sup>12</sup> p. 243 <sup>13</sup> p. 211 <sup>14</sup> p. 250 <sup>15</sup> p. 26  
<sup>16</sup> p. 225

1848, dans lequel le poète, épuisé, se présente comme un « esprit sans joie »<sup>17</sup> devant le printemps ; le second date de 1847 mais exprime un nouveau départ : le souvenir de sa fille lui donne le courage de se relever. Les femmes dont les témoignages ouvrent et referment *La Supplication* disent toutes deux que c'est le fait d'avoir eu un enfant qui les fait aller de l'avant, puisque celui-ci les tourne vers l'avenir.

Ces dépassements, suites courageuses des ruptures successives, trouvent leur grandeur dans l'ouverture au sens qui les accompagne, aussi difficile soit-elle : « Pour comprendre, l'homme doit dépasser ses propres limites »<sup>18</sup>, écrit Svetlana Alexievitch dans son interview par elle-même. Mais parfois cette ouverture est acceptation de l'incompréhension, même du mystère : « As-tu pensé [...] / [...] que ceux qui veulent comprendre / Finissent par ne plus aimer ? »<sup>19</sup> Ainsi Hugo s'interroge-t-il « [t]rois ans après » au sujet de la mort de sa fille. Pensons aussi à la célèbre phrase de Nietzsche dans sa préface : « Ces Grecs étaient superficiels... *par profondeur!* »<sup>20</sup> : à trop creuser, on s'attire des ennuis ou on s'empêche d'avancer ; vient alors un moment où il faut savoir vivre, comme cet ancien pêcheur soviétique qui avoue : « Je peux vivre comme je peux ne pas vivre »<sup>21</sup>.

Enfin, c'est le maintien d'un idéal qui permet à une vie d'acquiescer de la grandeur ainsi qu'une tension vers un but. Invoquons le dernier poème du livre V des *Contemplations* : « Le soleil est le fruit de ces branches funèbres / [...] Et la joie est le fruit du grand arbre douleur. »<sup>22</sup> L'humanité progresse par le sacrifice de ceux qui meurent pour leur idéal. La purification de ces « pensées de jeunesse » corrigées « par l'âge mûr » à l'occasion des ruptures est le signe qu'une grandeur est à l'œuvre. Dans l'aphorisme « Vive la physique ! »<sup>23</sup>, Nietzsche invite le lecteur à un « idéal nouveau », ce substantif revenant trois fois. « L'homme sans idéal ? C'est horrible.. »<sup>24</sup>, déclare le témoin du « Monologue sur l'éternel et le maudit [...] » que rapporte Alexievitch, conscient cependant de l'erreur sur laquelle peut se fonder un idéal. Malgré cela, une vie sans idéal ne vaudrait pas la peine d'être vécue.

**L**A PHRASE de Vigny, qui propose une définition de la grande vie, n'est pas suffisante prise littéralement : la rupture qui survient dans une vie, particulièrement manifeste dans deux des trois œuvres du programme (le deuil et la catastrophe), est une occasion pour celui qui la vit d'approfondir sa pensée de jeunesse, voire de s'en défaire. Réceptivité à l'égard du monde extérieur et connaissance de soi sont deux armes pour qui veut grandir en sagesse et éviter de s'en tenir à des attitudes figées.

<sup>17</sup> p. 209   <sup>18</sup> p. 32   <sup>19</sup> p. 197   <sup>20</sup> p. 33   <sup>21</sup> p. 72   <sup>22</sup> p. 268   <sup>23</sup> p. 269   <sup>24</sup> p. 201

Si la continuité d'une vie achevée par l'exécution d'une pensée de jeunesse n'est pas le meilleur critère pour faire qu'une vie soit grande, les dépassements consécutifs aux ruptures trouvent cependant leur grandeur dans leur rattachement à un idéal, qui maintient la vie dans une tension vers un but qui lui donne sens.

#### **IV Éviter le hors-sujet**

Un écueil sur un sujet qui propose une définition serait de s'intéresser à ce qui n'y est pas dit. Vigny parle de « grande vie » sans évoquer les « vies normales », ou les « petites vies » : la question n'est pas alors de savoir si toute vie est grande ou non, mais bien de s'interroger sur la raison pour laquelle il existe de grandes vies. La thèse donnée par Vigny est déjà problématique en elle-même sans qu'il y ait besoin d'aller voir ailleurs.

Bergson écrit, dans *L'Évolution créatrice* (1907) : « Si l'unité de la vie est tout entière dans l'élan qui la pousse sur la route du temps, l'harmonie n'est pas en avant, mais en arrière. » Le point commun de ce sujet avec le nôtre est la question de l'unité d'une vie donnée par la « jeunesse » (Vigny) ou l'« arrière » (Bergson), la vie suivant alors un cours linéaire vers un accomplissement donné d'avance. Mais la différence essentielle de ce sujet tient dans sa formulation hypothétique, où il faut également penser à la réciproque et à la contraposée. Vigny nous donne une définition à creuser et à nuancer, Bergson nous donne une équation à interroger, voire à remettre en cause.

---

## Citations choisies

---

### 1 Aux sources de la force de vivre

#### Victor Hugo

« Mon œuvre n'est pas terminée, / Dites-vous. Comme Adam banni, / Je regarde ma destinée / Et je vois bien que j'ai fini. »

(*Trois ans après*, troisième poème de *Pauca meæ*<sup>1</sup>)

« Je dis que le tombeau qui sur les morts se ferme / Ouvre le firmament ;  
/ Et que ce qu'ici-bas nous prenons pour le terme / Est le commence-  
ment ; »

(À *Villequier*, quinzième poème de *Pauca meæ*<sup>2</sup>)

« Vivez ! aimez ! ayez les bonheurs infinis »

(*Charles Vacquerie*, dernier poème de *Pauca meæ*<sup>3</sup>)

« Alors, subitement, un jour, debout, debout ! »

(*Écrit en 1846*, troisième poème d'*En marche*<sup>4</sup>)

#### Friedrich Nietzsche

« Je vis encore, je pense encore : je dois vivre encore, car je dois encore penser. »

(§ 276 *Pour la nouvelle année*<sup>5</sup>)

« Peut-être est-ce précisément ce renoncement qui nous donnera à nous aussi la force grâce à laquelle on peut supporter le renoncement lui-même. »

(§ 285 *Excelsior*<sup>6</sup>)

« Nous nions et devons nier parce que quelque chose en nous *veut* vivre et s'affirmer, quelque chose que nous ne connaissons peut-être pas encore, ne voyons pas encore ! »

(§ 307 *En faveur de la critique*<sup>7</sup>)

« Une perte est une perte pendant une heure à peine : avec elle, d'une manière ou d'une autre, un cadeau nous est tombé du ciel – une nouvelle force par exemple : et ne serait-ce qu'une nouvelle occasion d'accéder à la force ! »

(§ 326 *Les médecins de l'âme et de la douleur*<sup>8</sup>)

---

<sup>1</sup> p. 196   <sup>2</sup> p. 211   <sup>3</sup> p. 220   <sup>4</sup> p. 231   <sup>5</sup> p. 225   <sup>6</sup> p. 233   <sup>7</sup> p. 252   <sup>8</sup> p. 262

---

## Lexique

---

### Étiologie

Ce terme renvoie d'abord à une branche de la médecine qui recherche les causes réelles et profondes des maladies à partir des symptômes. On l'emploie en littérature et en philosophie pour désigner la recherche des causes d'un phénomène. Dans les dissertations, on peut employer ce terme à l'occasion des réflexions autour de l'origine de la force de vie.

### Exister

Exister signifie-t-il seulement être dans la réalité, c'est-à-dire repérable dans le temps et l'espace ? Exister, en tant que notion philosophique, renvoie à des questions de valeurs : qu'est-ce qui donne de la valeur à l'existence ? quels sont les critères qui permettent d'attester de l'existence ? Ainsi, « exister » devient aussi synonyme d'affirmation de soi. Il serait, plus encore que « vivre », la preuve même d'une « force de vie ».

### Instinct et pulsion

L'instinct est ce qui permet aux animaux, et à la part animale de l'être humain, d'agir sans passer par la réflexion. On réduit souvent les besoins les plus naturels de l'homme à des instincts dont il ne pourrait pas se défaire. La pulsion, elle, est ce qui nous pousse à agir, sans exclure la réflexion. Son origine n'est pas le corps mais l'esprit. Instinct et pulsion jouent un rôle majeur dans la vie humaine.

### Matérialisme et spiritualisme

Ces deux courants philosophiques s'opposent : pour les uns c'est la matière qui est supérieure quand pour les autres c'est l'esprit. Pour les matérialistes (Épicure, Diderot, Marx), tous les phénomènes, y compris les phénomènes psychiques et spirituels, s'expliquent par des causes matérielles. Pour les spiritualistes, l'esprit ne peut se réduire à des phénomènes biochimiques. Les spiritualistes se divisent entre les dualistes, qui distinguent le corps et l'esprit en accordant la primauté à l'esprit (Platon, Descartes), et ceux pour qui il n'existe que l'esprit dont la matière ne serait qu'une forme particulière (Aristote, les pères de l'Église). Ce débat peut servir dans les copies où l'on se demande si la force de vivre est une façon de s'arracher à la matière ou au contraire une tendance propre à la matière.

## Index des œuvres et des noms propres

<p>À <i>Alexandre D.</i> 203</p> <p>Adamovitch, Ales 43</p> <p><i>Ainsi parlait Zarathoustra</i> 40</p> <p>À <i>Jules J.</i> 232</p> <p>Alexievitch 43</p> <p>À <i>mademoiselle Louise B.</i> 195, 201</p> <p>Anouilh 105</p> <p><i>Antigone</i> 105</p> <p>À <i>qui donc sommes-nous ?</i> 184</p> <p>À <i>quoi songeaient les deux cavaliers dans la forêt</i> 110, 194</p> <p>Aragon 98, 112</p> <p>Aristote 235</p> <p><i>Au duc de Lemao</i> 167</p> <p><i>Aujourd'hui (1843–1855)</i> 37</p> <p><i>Aurélia</i> 197</p> <p><i>Autrefois (1830–1843)</i> 37</p> <p>À <i>Villequier</i> 65, 102, 104, 118, 180, 227, 230</p> <p>À <i>vous qui êtes là</i> 203</p> <p>Baudelaire 116, 121</p> <p>Beauvoir, Simone de 61</p> <p>Benigni, Roberto 200</p> <p>Bergson 129</p> <p>Bible 192</p> <p>Bichat, Xavier 144</p> <p>Blake, Jonathan 56</p> <p><i>Brèves habitudes</i> 231</p> <p>Camus, Albert 84, 179, 229</p> <p><i>Cantique des cantiques</i> 71</p> <p><i>Carpe diem</i> 69</p> <p>Cendrars, Blaise 221</p> <p><i>Ce que l'on doit apprendre des artistes</i> 211</p> <p><i>Cercueils de zinc</i> 44</p> <p><i>Cérigo</i> 166, 182</p>	<p>Cervantès 167</p> <p><i>Charles Vacquerie</i> 148, 230</p> <p>Cheng, François 130</p> <p>Cicéron 108</p> <p><i>Cinq-mars</i> 122</p> <p>Cioran, Emil 68</p> <p><i>Claire P.</i> 150, 195, 233</p> <p>Colette 176</p> <p><i>Coup d'œil rétrospectif</i> 94, 233</p> <p><i>Crépuscule des idoles</i> 41</p> <p><i>Cromwell</i> 35</p> <p><i>De la brièveté de la vie</i> 112, 222</p> <p><i>Demain, dès l'aube..</i> 38, 92</p> <p><i>Derniers témoins</i> 44</p> <p>Descartes 235</p> <p><i>Deux hommes heureux</i> 234</p> <p>Diderot, Denis 168, 235</p> <p><i>Dolorosæ</i> 59, 74, 133, 149</p> <p>Dostoïevski 110</p> <p>Dumas, Alexandre 60, 137, 229</p> <p><i>Écrit en 1846</i> 38, 47, 64, 87, 101, 103, 109, 134, 158, 211, 218, 228, 230</p> <p><i>Écrit en 1855</i> 110</p> <p><i>En faveur de la critique</i> 230</p> <p><i>En marche</i> 38</p> <p><i>Ensorcelés par la mort</i> 44</p> <p>Épictète 236</p> <p>Épicure 235, 236</p> <p><i>Excelsior !</i> 49, 127, 230</p> <p>France, Anatole 198</p> <p>Gary, Romain 132</p> <p><i>Généalogie de la morale</i> 41</p>
---	---

Gênes	181	<i>Le Comte de Monte-Cristo</i>	60,
Genèse	38, 172		137, 229
Gide, André	69	<i>L'Écriture ou la vie</i>	214
<i>Guerre et Paix</i>	225	<i>Le Dernier Jour d'un</i>	
Guibert, Hervé	78	<i>condamné</i>	35
		<i>Le Gai Savoir</i>	41
<i>Hedda Gabler</i>	206	<i>Le livre des leurres</i>	68
<i>Hernani</i>	35	<i>Le Mendiant</i>	166, 212
Horace	69	<i>Le Mythe de Sisyphe</i>	229
Hugo	35	<i>Le Neveu de Rameau</i>	168
<i>Huit femmes</i>	100	<i>Le Poids le plus lourd</i>	212, 220
		<i>Le Rêve de d'Alembert</i>	168
		<i>Le Roi se meurt</i>	175
Ibsen, Henrik	206	<i>Les Chants du crépuscule</i>	35
<i>Il était une fois... la vie</i>	171	<i>Les Châtiments</i>	35
<i>Il n'y a pas d'amour heureux</i>	98	<i>Les Contemplations</i>	37
<i>In media vita</i>	234	<i>Le Sentiment tragique de la vie</i>	190
Ionesco	175	<i>Les Fleurs du mal</i>	116, 121
		<i>Les Idylles de Messine</i>	40
<i>Je payai le pêcheur qui passa</i>		<i>Les Jardins d'Épicure</i>	198
<i>son chemin</i>	138	<i>Les Justes</i>	84
<i>Je suis d'un village en feu</i>	43	<i>Les Malheureux</i>	38, 75, 111,
<i>Journal</i>	76		149, 193, 209, 226, 231
		<i>Les Médecins de l'âme et</i>	
		<i>de la douleur</i>	230
Kafka	76	<i>Les Misérables</i>	36
		<i>Les Mots</i>	204
<i>La Diane française</i>	98	<i>Les Névroses</i>	208
<i>La Fin de l'homme rouge</i>	45	<i>Les Nourritures terrestres</i>	69
<i>La Guerre n'a pas un visage</i>		<i>Les Orientales</i>	35
<i>de femme</i>	44	<i>Les Rayons et les Ombres</i>	35
<i>La Légende des siècles</i>	36	<i>Les Travailleurs de la mer</i>	36
Lamartine	37	<i>Les Voix de l'utopie</i>	45
<i>La Mort de la phalène</i>	160	<i>Les Voix intérieures</i>	35
<i>La Pensée de la mort</i>	227, 234	<i>Les Vrilles de la vigne</i>	176
<i>La Promesse de l'aube</i>	132	<i>L'Éternité n'est pas de trop</i>	130
<i>La Réputation de fermeté</i>	158, 232	<i>Lettres à Louis Bonaparte</i>	35
<i>L'Art d'être grand-père</i>	36	<i>Lettres à Lucilius</i>	222
<i>La Supplication</i>	45	<i>L'Évolution créatrice</i>	129
<i>La Vie est belle</i>	200	<i>Le Voyage à Cythère</i>	116
Le Clézio	114	Levy, Marc	151
		<i>L'Extase matérielle</i>	114

<i>L'Homme foudroyé</i>	221	<i>Protocole compassionnel</i>	78
<i>L'Homme qui rit</i>	36	<i>Providence personnelle</i>	158, 231
<i>L'Idiot</i>	110		
Livre de Ben Sira le Sage	192	<i>Quatre-vingt-treize</i>	36
<i>Loisir et Oisiveté</i>	232		
Lucrèce	236	<i>Recherches physiologiques</i>	
<i>Lucrèce Borgia</i>	35	<i>sur la vie et la mort</i>	144
<i>Lueur au couchant</i>	89, 155	<i>Réponse à un acte d'accusation</i>	48
		Rollinat, Maurice	208
Marc-Aurèle	236	Ronsard, Pierre de	225
<i>Marie Tudor</i>	35	<i>Ruy Blas</i>	35
<i>Mars</i>	53		
Marx	235	<i>Sagesse dans la douleur</i>	81
<i>Mors</i>	193	Sartre	204
<i>Mugitusque boum</i>	165	<i>Savoir contredire</i>	156
Musset	37	Semprún, Jorge	214
		Sénèque	112, 222, 236
<i>Napoléon le Petit</i>	35	<i>Sonnets à Hélène</i>	225
Nerval	197		
Nietzsche	39	Tolstoï, Léon	225
<i>Noces à Tipasa</i>	179	<i>Trois ans après</i>	66, 110, 157, 211, 230
<i>Notre air</i>	233	<i>Tusculanes</i>	108
<i>Notre-Dame de Paris</i>	35		
		Unamuno, Miguel de	190
<i>On vit, on parle</i>	90	<i>Une chose est nécessaire</i>	233
<i>Où es-tu ?</i>	151	<i>Une voix solitaire</i>	231
Ozon, François	100		
		<i>Veni, vidi, vixi</i>	68, 72, 119, 156, 220
<i>Par-delà bien et mal</i>	41	Vigny, Alfred de	122
<i>Paroles sur la dune</i>	58, 67	Virgile	37
Pascal, Blaise	83	<i>Vive la physique!</i>	156, 186
<i>Pasteurs et Troupeaux</i>	165, 234		
<i>Pauca mece</i>	37	Woolf, Virginia	160
<i>Pensées</i>	83		
Platon	235	Zorn, Fritz	53
<i>Ponto</i>	232		
<i>Pour la nouvelle année</i>	230		
<i>Pour une morale de</i>			
<i>l'ambiguïté</i>	61		
Préface	140		

## Index des notions

Absolu	sujet 16	Improvisation	sujet 6
Absurde	sujets 13, 18	Individu	sujets 7, 19
Amour	sujet 5	Instant	sujet 3
Animal	sujet 14	Instinct	sujet 4
Apprentissage	sujet 6	Jeunesse	sujet 9
Art de vivre	sujet 6	Joie	sujet 16
Biologie	sujet 11	Liberté	sujets 2, 12
<i>Carpe diem</i>	sujet 3	Lutte	sujet 5
Chagrin	sujet 10	Maladie	sujet 1
Choix	sujet 12	Matérialisme	sujet 14
Communauté	sujet 5	Maturité	sujet 9
Conflit	sujet 11	Méditation	sujet 15
Connaissance	sujets 7, 12	Moi	sujet 19
Conscience	sujet 2	Morale	sujet 11
Consentement	sujet 5	Mort	sujets 1, 2, 4, 10, 13
Contemplation	sujet 15	Motivation	sujet 12
Continuité	sujet 9	Nature	sujets 14, 15
Corps	sujets 2, 8	Organisme	sujet 8
Courage	sujet 8	Raison	sujet 16
Cycle	sujet 20	Raison de vivre	sujet 12
Dégoût	sujet 20	Réalisme	sujet 9
Désespoir	sujet 18	Regard	sujet 17
Dieu	sujet 16	Renaissance	sujet 1
Distanciation	sujet 17	Renoncement	sujet 20
Durée	sujet 3	Renouveau	sujet 20
Élan vital	sujet 10	Résister	sujet 19
Endurance	sujet 4	Sacrifice	sujet 5
Épreuve	sujet 19	Sagesse	sujet 7
Espoir	sujet 18	Sens de la vie	sujet 13
Esprit	sujet 8	Société humaine	sujet 15
Esthétique	sujets 2, 17	Souffrance	sujets 4, 8, 11
Expérience	sujet 7	Stoïcisme	sujet 20
Force	sujets 1, 2, 8, 17	Suicide	sujets 4, 13
Forme	sujet 13	Survivre	sujets 4, 19
Goût de la vie	sujets 1, 4	Témoigner	sujet 19
Grandeur	sujet 9	Temps	sujet 6
Guérison	sujet 1	Transcendance	sujets 2, 18
Héritage	sujet 10	Valeur	sujets 11, 13
Idéal	sujets 9, 12	Vie	sujets 2, 5, 11, 13, 14
Immortalité	sujet 16		